

Agar et Saraï*

Jean-René Moret

Table des matières

1	Introduction	1
2	Texte	1
3	Recul sur l'histoire	2
4	Suite de l'histoire	3
5	Quels enseignements tirer	4
6	2 manières d'être descendance d'Abraham	5
7	Conclusion	7

1 Introduction

Nous continuons dans notre série sur la vie d'Abraham. Dieu a promis une descendance à Abram, mais il n'a toujours pas d'enfant, et le temps passe. La suite de l'histoire est pleine de complexité humaine ; tout n'est pas tout noir ou tout blanc, mais cela donne bonne matière à réflexion.

Je lis dans Genèse 16 :

2 Texte

Saraï, la femme d'Abram, ne lui avait pas donné d'enfants, mais elle avait une servante égyptienne du nom d'Agar. 2 Saraï dit à Abram : «Voici que l'Éternel m'a rendue stérile. Aie des relations avec ma servante : peut-être aurai-je par elle des enfants.» Abram écouta Saraï. 3 Alors Saraï, la femme d'Abram, prit l'Égyptienne Agar, qui était sa servante, et elle la donna pour

*Prédication donnée à l'Église Évangélique de Coligny. Retrouvez d'autres prédications.

femme à son mari Abram, 10 ans après l'installation d'Abram dans le pays de Canaan.

4 Il eut des relations avec Agar et celle-ci tomba enceinte. Quand elle se vit enceinte, elle regarda sa maîtresse avec mépris. 5 Saraï dit à Abram : «L'injure qui m'est faite retombe sur toi. C'est moi qui ai mis ma servante dans tes bras, mais quand elle a vu qu'elle était enceinte, elle m'a regardée avec mépris. Que l'Eternel soit juge entre toi et moi!» 6 Abram répondit à Saraï : «Ta servante est en ton pouvoir. Traite-la comme tu le jugeras bon.» Alors Saraï maltraita Agar, de sorte que celle-ci s'enfuit loin d'elle.

7 L'ange de l'Eternel la trouva près d'une source d'eau dans le désert, près de la source qui est sur le chemin de Shur. 8 Il dit : «Agar, servante de Saraï, d'où viens-tu et où vas-tu?» Elle répondit : «Je m'enfuis loin de Saraï, ma maîtresse.» 9 L'ange de l'Eternel lui dit : «Retourne vers ta maîtresse et humilie-toi sous son pouvoir.» 10 Puis l'ange de l'Eternel lui affirma : «Je multiplierai ta descendance. Elle sera si nombreuse qu'on ne pourra pas la compter.» 11 L'ange de l'Eternel lui dit : «Te voici enceinte. Tu mettras au monde un fils à qui tu donneras le nom d'Ismaël, car l'Eternel t'a entendue dans ton malheur. 12 Il sera pareil à un âne sauvage. Sa main sera contre tous et la main de tous sera contre lui. Il habitera en face de tous ses frères.»

15 Agar donna un fils à Abram, et celui-ci appela Ismaël le fils qu'Agar lui donna. 16 Abram était âgé de 86 ans lorsque Agar lui donna Ismaël.

3 Recul sur l'histoire

Voilà 10 ans qu'Abram est dans la terre de Canaan, 10 ans qu'il a quitté son pays à l'appel de Dieu, 10 ans que Dieu lui promet d'avoir une descendance. Saraï n'a toujours pas d'enfant, et doit se dire que c'est le moment de prendre les choses en main.

L'idée est qu'Abram couche avec la servante de Saraï et que Saraï ait un fils au travers d'elle. Il faut savoir que c'est une pratique qui existait dans la culture d'Abram et Saraï, et qui était tout à fait légale. Dans un cas d'un couple qui ne pouvait pas avoir d'enfant, le mari pouvait «faire un enfant» avec une des esclaves, et que l'enfant soit légalement

considéré comme celui du couple. Saraï ne voit donc pas cela comme une manière pour Abram d'avoir un enfant sans elle, mais d'avoir les deux un enfant en utilisant Agar. De nos jours, il y a une controverse sur les notions de mère porteuse et sur le don d'ovule. Dans cette histoire, Agar sert simultanément à donner l'ovule et à porter l'enfant ; et comme on n'avait pas la même technologie à l'époque, cela se passe par une relation sexuelle.

Vous trouverez peut-être dégradant que je dise «Agar sert à», mais quelque part c'est bien ce qu'on attend d'elle dans cette histoire. Qu'elle serve d'uterus sur patte, qu'elle donne un enfant au couple, et qu'elle garde sagement sa place de servante. Mais cela ne se passe pas si facilement que cela. Agar est un être humain avec des sentiments, et elle semble concevoir une certaine fierté de porter l'enfant de son maître. Elle n'est que la servante, mais elle au moins elle peut donner un enfant à Abram, pas comme sa vieille patronne. Je ne veux pas dire que l'attitude d'Agar est bonne, mais elle est naturelle et il ne faut pas trop s'en étonner.

Du coup, Saraï n'est pas contente et s'en plaint à Abram. Abram quant à lui semble s'être contenté de suivre l'idée de sa femme sans beaucoup se poser de question, et quand elle se plaint, il la laisse aussi gérer tout ce qui concerne Agar. Et donc Saraï mène la vie dure à Agar ; on ne sait pas les détails, mais elle lui en fait voir assez pour qu'Agar s'enfuit.

Et là, dans sa fuite, Dieu se présente à Agar. Dieu montre qu'il n'oublie pas Agar, qu'il se soucie d'elle également, et il promet de prendre en main la destinée de son fils. Dieu encourage Agar à retourner chez Abram et Saraï et à accepter l'autorité de Saraï dans une attitude d'humilité. Cela ne signifie pas que Saraï a raison, mais la consigne donnée par Dieu à Agar désamorcera la tension, et Agar pourra continuer avec une vision pour l'avenir et l'assurance que Dieu l'entend.

4 Suite de l'histoire

Sans lire le texte biblique, je vais vous donner un rapide résumé de ce qui se passe ensuite. Dieu va continuer à renouveler à Abram la promesse d'avoir un fils, en lui précisant cette fois que ce sera bien par Sara que lui naîtra ce fils. Dieu tiendra sa promesse, et 13 ans après la naissance d'Ismaël, Sara met au monde Isaac, fils d'Abraham.

Peu après cette naissance, Sara demande à Abraham de chasser Agar et Ismaël (je cite) : «Chasse cette esclave et son fils, car le fils de cette

esclave n'hériter pas avec mon fils, avec Isaac.». Tout à coup, c'est «cette esclave» et «son fils». Quand Sara n'avait pas d'enfant, elle pensait qu'elle pouvait en avoir un au travers d'Agar. Mais tout à coup, quand Sara a son propre fils, l'idée qu'Ismaël soit considéré comme son fils et comme l'héritier d'Abraham a complètement disparu. Là, Sara fait une injustice flagrante à Agar et Ismaël. Elle annule complètement ses intentions déclarées 13 ans plus tôt. Quelque part, ce qu'elle fait à ce moment là démontre la faiblesse de la démarche initiale.

Abraham n'est pas content et ne voudrait pas faire partir Agar et Ismaël, mais Dieu lui dit d'écouter Sara. Dieu dit à Abraham que c'est par Isaac qu'il aura une descendance appelée de son nom, que c'est Isaac qui est l'accomplissement de la promesse de Dieu. Dieu veillera aussi sur Ismaël, il en fera aussi une grande nation, mais Dieu montre bien que la naissance d'Ismaël n'était pas l'accomplissement de la promesse qu'il avait faite à Abraham.

5 Quels enseignements tirer

Maintenant, quels enseignements tirer de toute cette histoire ?

Première question, combien peut-on dire que Saraï et Abram ont fait erreur en essayant d'avoir un fils au travers d'Agar ? Je le rappelle, ce qu'ils ont fait était tout à fait légal dans leur culture. D'autre part, Dieu avait promis une descendance à Abram, mais au moment où Ismaël naît, il n'avait rien dit de clair sur le fait que cette descendance viendrait du fils de Sara. Ils n'ont pas non plus enfreint un interdit clair donné par Dieu. Alors, était-ce une démarche sans problème ? Je ne crois tout de même pas.

Premier problème, je l'ai déjà mentionné, la démarche réduit Agar à une machine à fabriquer un enfant. Cela n'est pas bon, et je crois que c'est un danger qui concerne aussi les démarches de gestation pour autrui etc : on ne peut pas simplement utiliser un être humain comme une machine ; en particulier la mise au monde d'un enfant est un processus plein de relations, et on ne peut pas faire l'impasse sur les impacts relationnels. On ne peut pas faire comme si celle qui porte l'enfant n'avait aucun lien avec lui, ni la faire disparaître si simplement de l'histoire. D'autre part, même si la coutume dit que l'enfant est celui de Saraï, on voit que dans sa perception, cela reste l'enfant de «cette esclave».

La deuxième chose qui fait qu'Ismaël n'est pas le fils que Dieu a promis,

c'est que Dieu a un grand respect pour le couple et le mariage. Il appelé Abram alors qu'il est marié avec Saraï, et il va donner un enfant à Abram dans le cadre du couple qu'il forme. Le problème avec la conception d'Ismaël, c'est qu'elle contourne Saraï, qu'elle permet à Abram d'avoir un fils, mais que Saraï est laissée de côté. En l'occurrence c'est elle qui a eu l'idée, Abram a suivi, mais peut-être bien qu'il aurait du prendre du recul et dire «non, j'aurais un enfant avec toi ou pas du tout». Quand Dieu a fait sa promesse à Abram, il ne comptait pas contourner Saraï.

Troisièmement, il y a l'attitude vis-à-vis de Dieu et de sa promesse qui pose problème ici.

Saraï dit au début du passage «voici que l'Éternel m'a rendu stérile». Saraï voit en Dieu celui qui empêche la promesse de s'accomplir. Saraï n'agit pas parce qu'elle croit à la promesse de Dieu, elle agit à la place de Dieu qui, d'après elle, ne fait pas son travail. Du coup, Ismaël naît par un procédé humain, parce que Saraï ne pensait pas que Dieu tiendrait sa promesse, et qu'Abram n'a pas pris position pour dire que cela ne devait pas se passer comme cela. Et c'est une question que l'on peut se poser : est-ce que l'on agit par confiance en Dieu, en accord avec ce qu'il demande et promet ? Ou bien est-ce qu'on agit parce qu'on ne lui fait pas confiance, en pensant que Dieu est un obstacle à contourner ?

Ce qu'on peut aussi relever dans toute cette histoire, c'est à la fois que ce n'est pas très glorieux, mais que Dieu ne fait pas peser une lourde condamnation sur aucun des acteurs. Dieu est très clair sur le fait que la naissance d'Ismaël dans ces circonstances n'est pas ce qu'il prévoyait pour la famille d'Abram, mais il ne fait pas de reproche lourd à Abraham et Sara. Ils les laisse vivre les conséquences naturelles de leur manière de faire ; on voit que cela ne manque pas de tensions. Mais Dieu n'y ajoute pas de punition spécifique. Et il veille aussi sur Ismaël et Agar, il ne les exclut pas de sa bienveillance. Ismaël n'est pas l'accomplissement de la promesse de Dieu, mais ce n'est pas sa faute, Dieu va aussi donner une postérité et une place à Ismaël.

6 2 manières d'être descendance d'Abraham

Je voudrais maintenant encore lire quelques verset de ce que l'apôtre Paul écrite aux Galates. Paul prend le contraste entre Ismaël et Isaac comme illustration de l'ancienne et de la nouvelle alliance.

En effet, il est écrit qu'Abraham a eu deux fils, un de la

femme esclave et un de la femme libre. 23 Mais celui de l'esclave est né par volonté humaine, et celui de la femme libre est le fruit de la promesse. 24 Ces faits ont une valeur allégorique, car ces femmes représentent deux alliances. L'une vient du mont Sinaï et donne naissance à des esclaves : c'est Agar. 25 En effet, Agar, c'est le mont Sinaï en Arabie, et elle correspond à la Jérusalem actuelle qui vit dans l'esclavage avec ses enfants. 26 Mais la Jérusalem d'en haut est libre, c'est elle qui est notre mère.

Galates 4.22–26

Ismaël est le fils d'Abraham par sa naissance et par la mise en œuvre d'une solution toute humaine au problème de l'absence d'enfant. Isaac par contre est le fils d'Abraham selon la promesse, c'est lui qui est né grâce à la confiance en la promesse de Dieu. Paul voit là deux manières d'être enfant d'Abraham. Les Juifs sont ceux qui sont descendants d'Abraham d'une manière naturelle, Abraham est leur ancêtre terrestre. Par contre, ceux qui ont foi en Jésus sont les descendants d'Abraham grâce à la promesse que Dieu a faite, de bénir toutes les nations de la terre au travers d'Abraham. Cette promesse s'est accomplie en Jésus-Christ, descendant d'Abraham et fils de Dieu, Il est devenu homme et est mort pour nous, pour que ceux qui croient en son nom puissent devenir enfants de Dieu. Ceux-là sont descendants d'Abraham en ayant la même foi que lui dans la promesse de Dieu.

Paul ne dit pas du tout cela pour exclure les Juifs. Il est Juif lui-même. Mais il dit que s'il n'est descendant d'Abraham que selon sa généalogie, il est descendant d'Abraham au même titre qu'Ismaël. Mais s'il croit en Jésus, il est descendant d'Abraham par la foi en l'accomplissement de la promesse de Dieu.

Je vais me permettre une application pour nous aujourd'hui, et parler maintenant de deux manières d'être chrétiens. On peut être chrétien parce que nos parents étaient chrétiens, ou parce qu'on est né dans un pays chrétien. C'est à dire, on peut n'être chrétien qu'à cause de nos origines et de nos ancêtres. À ce moment là, on est chrétien de la même manière qu'Ismaël était fils d'Abraham. Paul dit qu'être fils de cette manière conduit à être esclave. Si l'on n'est chrétien que par nos origines, notre christianisme est un esclavage. Ce sont des règles à respecter, des fêtes à honorer, une apparence à sauvegarder.

Ou alors, on peut être chrétien parce qu'on a foi en Jésus, parce qu'on a confiance dans la promesse de Dieu de nous sauver par la foi en Jésus.

À ce moment là, la foi chrétienne est une joyeuse liberté ; c'est la liberté d'être accepté par Dieu, réconcilié avec lui, la liberté de vivre la vie que Dieu veut pour nous, l'assurance de participer à la vie éternelle sur une nouvelle terre. Paul parle d'avoir pour mère la Jérusalem d'en haut. Jésus dit qu'il faut naître d'en haut pour participer au Royaume de Dieu. Il faut recevoir l'appartenance à la famille de Dieu comme quelque chose qui vient de Dieu, comme une promesse à laquelle nous croyons. Bien sûr, cela est possible si l'on vient d'une famille chrétienne, et tout autant si ce n'est pas le cas. Ce ne sont pas nos ancêtres selon la chair qui sont importants, c'est la foi dans les promesses de Dieu.

Alors, ne nous laissons pas être des chrétiens par héritage, ne nous contentons pas d'être des chrétiens à cause de nos origines. Recevons la foi qui vient d'en haut, la foi en Jésus-Christ, Fils de Dieu et descendant d'Abraham. Et si nous avons cette foi là, vivons là comme une source de joie, et non comme un esclavage.

7 Conclusion

Nous avons vu dans le texte du jour Abram et Sarai chercher une solution toute humaine au problème auquel ils faisaient face.

- Sur le plan éthique, attention aux démarches qui jouent avec la filiation. Attention aux démarches qui font d'un être humain un outil ; le résultat n'est jamais si simple qu'on voudrait le croire, et la dignité des parties est mise en jeu
- Sur le plan de la vie avec Dieu, l'histoire pose la question de la confiance en Dieu. Est-ce que c'est la confiance en Dieu qui se cache derrière nos actions, ou bien est-ce la conviction qu'il faut agir à sa place ?
- En face de ces deux éléments, voyons aussi la bienveillance de Dieu, qui veille sur les acteurs même quand leurs démarches ne sont pas l'idéal conforme à ce que Lui avait prévu.
- Avec l'apôtre Paul, voyons encore là deux manière d'appartenir au peuple de Dieu : par la généalogie humaine, le fait d'avoir les bons ancêtres, ou par la foi mise en Jésus-Christ, accomplissement de toutes les promesses de Dieu. L'héritage chrétien n'est qu'un esclavage s'il n'est pas accompagné par la foi en Jésus-Christ.